

Parivash SAFA

Le passé en français et en persan: problèmes posés à l'enseignant et à l'enseigné

L'apprentissage d'une langue étrangère comme le français, qui possède un système complètement différent de celui du persan, pose de multiples problèmes dans des domaines tels que la phonétique, le lexique, la morphologie et la syntaxe; d'où la nécessité d'une méthode appropriée à l'enseignement du français aux Iraniens, qui tiennent compte de toutes ces difficultés. Comme dit Robert Lado: «un professeur de langue qui compare la langue maternelle de l'élève avec sa langue cible, connaîtra mieux les difficultés imposées et pourra donc mieux les enseigner. Il prendra conscience des problèmes intervenant dans l'apprentissage de la langue cible et en trouvera par conséquent la solution».

La présente recherche vise à une description comparative du passé de l'indicatif et de ses emplois en persan et en français, dans le but de montrer les difficultés et les problèmes qui se posent dans l'apprentissage du français pour un apprenant iranien.

C'est ainsi que nous évoquerons quelques facteurs tels que le mode, le temps et l'aspect qui sont parfois à l'origine de bien des

confusions. Par exemple pour exprimer la condition, la langue persane ne possède pas le mode conditionnel, mais utilise l'indicatif ou le subjonctif. Tandis que dans la langue française, il y a un mode conditionnel avec des temps grammaticaux.

Le temps dans la grammaire est une notion différente du temps naturel, si bien qu'en persan, dans un contexte parlé, on peut utiliser un passé pour donner une notion de futur proche; ainsi dira-t-on: «je suis venu»/ آمدم, pour dire: je vais venir. On voit bien que dans le même contexte la langue française emploie le présent pour marquer une action qui va se passer bientôt. Ainsi dit-on: j'arrive, pour dire: – Je vais venir tout de suite.

Un autre facteur dont il faut tenir compte dans l'enseignement du français aux Iraniens est "l'aspect" d'un verbe, ce qui dans le verbe oppose l'action en train de se faire à l'action accomplie. L'opposition entre «il rentre en ce moment» et «il est rentré à la maison» représente l'"aspect" en français.

Dans la langue persane il existe deux sortes d'aspects qui sont les suivants: l'aspect simple et l'aspect duratif. Le premier s'emploie dans la langue écrite aussi bien que dans la langue parlée et sert à montrer une action simple. Le second s'emploie uniquement dans la langue parlée et montre l'action en cours de déroulement au présent ou au passé et équivaut à «être en train de...».

Mais on voit que dans cette structure, deux verbes avec deux aspects différents (momentané et duratif) s'expriment de deux façons différentes en français et cela peut être la cause d'une erreur. Le système temporel français se compose des temps simples et des temps composés dont la relation n'est pas uniquement temporelle, mais parfois aspectuelle.

Si l'on veut mettre en évidence les correspondances entre les deux langues là où il s'agit des temps passés de l'indicatif, on aura un tableau où huit temps verbaux français s'opposent à sept temps verbaux persans.

A. Le passé simple ~ le prétérit

Nous allons envisager l'emploi du passé simple français et ses différences avec celui du persan:

1. Le passé simple du persan exprime parfois une action ou un

état qui va se passer dans un futur très proche ou indique un fait en cours d'accomplissement, ce qui s'exprime en français par un présent ou par un futur proche:

ex: Quand on dit à quelqu'un: Mais va vite!/ زود برو

il répond: «Bon, je partis»/ خوب، رفتم

pour dire: je m'en vais/ je pars tout de suite/ ou je vais partir.

2. Dans les phrases conditionnelles, dans le cas où il s'agit d'une hypothèse réelle dans le futur, en persan on met le passé simple dans la proposition subordonnée à la place du présent de l'indicatif du français, ainsi dit-on: Pars si 'Alī vint (arriva)/ برو، اگر علی آمد.

Pour les équivalents français:1) Si 'Alī arrive, tu partiras.

2) Si 'Alī arrive, tu pourras partir.

3) Si 'Alī arrive, pars.

Bien entendu l'emploi le plus courant en français, pour exprimer cette forme conditionnelle, se présente plutôt avec la structure: Quand 'Alī arrivera, tu pourras partir.

3. En persan, le passé simple s'emploie aussi pour montrer une éventualité dans l'avenir; ainsi littéralement dit-on: «Peut-être moi aussi en Europe, j'allai (=je suis allé/ من رفتم).

Il est évident que l'expression de cette notion n'est pas possible en français avec le passé simple, ni avec le passé composé en langue parlée et met en œuvre des temps ou des modes différents, tels que:

Je vais peut-être aller en Europe.

J'irai peut-être en Europe.

Il est possible que j'aïlle, moi aussi, en Europe.

B. Le passé composé

Le passé composé dit le parfait, en persan doit être abordé de deux points de vue différents:

Premièrement avec la valeur réelle du passé simple (le passé simple du français étant propre à la langue écrite, donne sa place au passé composé dans la langue parlée). Dans ce cas son équivalent est le prétérit.

Deuxièmement avec la valeur réelle du passé-composé, ce qui s'exprime avec le parfait en persan (من می رفتم).

Cette double valeur est la cause d'une première difficulté pour l'apprenant iranien qui est habitué à un système verbal où il existe un prétérit qui correspond au passé simple et un parfait qui correspond au passé composé réel du français.

Pour ce qui concerne l'interférence des deux langues dans le domaine du passé composé dit parfait en persan, on peut aussi ajouter le cas suivant:

Le passé du persan dans une proposition subordonnée remplace le futur antérieur du français.

Pers. – Vous avez dépensé tout votre argent jusqu'au moment où vous retourniez à la maison/

تا وقتی به خانه برگردید، همه پول خود را خرج کرده‌اید.

Fr. – Vous aurez dépensé tout votre argent quand vous rentrerez à la maison/

وقتی به خانه برگردید، همه پول خود را خرج کرده‌اید.

C. L'imparfait

En principe l'imparfait s'emploie en français aussi bien qu'en persan pour montrer une action dans sa continuité ou bien sa répétition, sans insister sur ses limites temporelles. Il sert en plus dans les deux langues à exprimer l'état de quelqu'un ou de quelque chose dans une situation donnée au passé ou bien à décrire le décor et les circonstances de l'action.

Mais l'imparfait a aussi des valeurs non temporelles, telles que:

1. L'expression du regret ou du souhait:

ex: Si seulement il venait voir. (regret)

Si on sortait. (souhait)

Une autre valeur atemporelle de l'imparfait en persan, c'est la politesse, là où il remplace le conditionnel en français:

Fr. – Je voudrais vous parler.

Pers. – Je voulais vous parler/ می‌خواستم با شما صحبت کنم

En gros, l'emploi de ce temps dans les deux langues se ressemble beaucoup, mais il y a aussi des différences qui sont à l'origine de difficultés pour l'apprenant dans l'apprentissage du français. Il apparaît que cela provient du large emploi de l'imparfait en persan, ce qui veut dire que dans cette langue l'imparfait recouvre un domaine plus vaste qu'en français.

Par exemple l'imparfait du persan dans une phrase condition-

nelle remplace le conditionnel présent et même le plus-que-parfait du français dans ces mêmes phrases:

Fr. – S'il était invité, il viendrait.

Pers. – S'il était invité, il venait/ می آمد/ بود، اگر دعوت شده بود.

L'emploi de l'imparfait dans cette phrase en persan est dû à l'absence de mode conditionnel dans cette langue.

2. Un autre cas où l'emploi de l'imparfait du français n'est pas tout à fait compréhensible pour l'apprenant iranien, c'est dans une proposition subordonnée qui indique la simultanéité des deux actions, ce qui en persan s'exprime par le présent, d'où cette erreur:

Pers. – Il m'a dit qu'il a mal à la tête/ او گفت که سردرد دارد/

Fr. – Il m'a dit qu'il avait mal à la tête.

Dans d'autres cas l'imparfait du persan ne peut pas répondre à l'imparfait du français:

Fr. – On lui a offert un costume: il arrivait de Londres.

C'est un cas où l'imparfait du persan ne peut pas s'employer pour montrer la même notion – là intervient le plus-que-parfait du persan. Cette phrase en français peut être exprimée avec un plus-que-parfait aussi, avec une nuance d'antériorité mais l'inverse est impossible.

3. Un autre cas qui aboutit à l'erreur dans l'emploi de l'imparfait par l'apprenant iranien s'explique par une particularité morphologique des deux verbes "être" et "avoir" qui n'ont pas la même conjugaison à l'imparfait que les autres verbes. Si bien que ces deux verbes à l'imparfait et au passé simple ne se présentent que sous une seule forme, ce qui fait qu'un Iranien n'arrive pas à se décider dans le choix entre le passé composé et l'imparfait quand il s'agit de ces deux verbes.

Quand je suis allé chez elle, elle a eu de la fièvre/

وقتی به نزد او رفتم، تب داشت.

Quand je suis allé chez elle, elle avait de la fièvre/

وقتی به نزد او رفتم، تب داشت.

Aussi, un autre facteur intervient-il dans la production de ce genre d'erreur dû à l'aspect de certains verbes du persan qui ne peuvent pas s'adapter à ceux de la langue française. Ce qui nous montre la nécessité d'être attentif à l'aspect sémantique des verbes dits composés dans leur introduction dans les méthodes de

l'enseignement du F.L.E.

D. Le plus-que-parfait

Ce temps s'emploie en français dans une proposition subordonnée introduite par une conjonction marquant le temps telle que *depuis que, après que, quand, etc.*, ou bien dans une proposition principale aussi bien que dans une proposition indépendante.

Selon sa position, il présente des valeurs différentes; dans les propositions subordonnées conjonctives qui commencent par une conjonction comme celle dont je viens de parler, le plus-que-parfait marque la répétition de l'action. Dans ce cas le verbe principal se conjugue à l'imparfait:

Quand il avait bien déjeuné, il était de bonne humeur.

= Chaque fois qu'il avait bien déjeuné, il était de bonne humeur.

Dans l'ensemble, le plus-que-parfait de l'indicatif ne présente pas de grandes difficultés, pourtant il y a des cas où l'emploi du p.q.p. en persan ne correspond pas tout à fait à son emploi en français et cela entraîne des confusions. Prenons l'exemple des phrases complexes où le verbe de la proposition principale est à un temps du passé, alors que le verbe de la proposition subordonnée qui montre l'antériorité se met toujours au plus-que-parfait:

- | | | |
|---|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1) Il voyait 2) Il a vu 3) Il avait vu 4) Il vit 5) (Quand) il eut vu | } | <p>que Nanette était montée sur la chaise (auparavant).</p> |
|---|---|---|

Il apparaît que dans tous ces cas en persan, on remplace le plus-que-parfait par le passé composé et c'est justement la raison des erreurs du genre:

Il a vu qu'elle est montée sur la chaise/

او دید که او روی صندلی ایستاده است

Il a vu qu'elle était montée sur la chaise.

(Bien entendu la première phrase n'est pas fautive en français, mais elle marque la simultanéité entre les deux actions). Pour ce qui concerne les valeurs atemporelles du plus-que-parfait, nous pourrions citer les suivantes:

1. La politesse qui en persan s'exprime plutôt avec le passé composé:

Fr. – J'étais venu vous demander...

Pers. – Je suis venu vous demander.../ آمده ام خواهش کنم

D'ailleurs cette phrase en persan n'évoque pas tellement la politesse, mais plutôt l'expression du mobile de la venue.

2. L'hypothèse irréaliste dans le passé:

ex: Si à ce moment-là, j'avais entendu cela, je ne vous aurais pas demandé de venir.

Cette phrase se traduit exactement de la même façon en persan. Mais il apparaît que le choix entre l'imparfait et le plus-que-parfait en persan est en rapport avec l'aspect du verbe. C'est-à-dire la momentanéité et la continuité de l'action. Pour ainsi dire, si dans l'exemple précédent nous employons le verbe "connaître" qui a un aspect non-momentané, l'emploi du plus-que-parfait change le sens de ce verbe et lui donne le sens de "reconnaître" donc pour éviter cela, on aura les deux phrases suivantes:

Pers. – 1) Si je le connaissais, à ce moment-là, je l'invitais/ ou même: je l'avais invité. (= connaître)/

اگر در آن لحظه او را می شناختم دعوتش می کردم

2) Si je l'avais connu (= reconnu) à ce moment-là, je l'invitais/ je l'avais invité/

اگر در آن لحظه او را شناخته بودم دعوتش می کردم

Aussi le plus-que-parfait du français peut-il indiquer une hypothèse en rapport avec une action qui se déroulera éventuellement dans le futur avant une autre action mais dont l'accomplissement n'est pas certain; ce genre de notion s'exprime en persan aussi bien à l'aide du plus-que-parfait que du passé composé.

Dans une phrase conditionnelle le plus-que-parfait, après *si*, marque un fait impossible ou plutôt irréaliste dans le passé:

Si (à ce moment-là) j'avais entendu cela, je ne vous aurais pas demandé de venir.

Cette phrase en persan s'exprime aussi de la même façon sauf que dans la proposition subordonnée le conditionnel passé est remplacé par l'imparfait ou plus-que-parfait selon l'aspect du verbe.

Pour exprimer le regret, la langue française se sert du

plus-que-parfait aussi bien que de l'imparfait, encore en rapport avec l'aspect du verbe. Ainsi dit-on:

Pers. → Si j'étais parti...!/ اگر رفته بودم

Pers. → Si je savais...!/ اگر می دانستم

En persan le plus-que-parfait des verbes comme s'asseoir, dormir, se mettre debout ou d'autres verbes indiquant l'état, montre la durée (la continuité) de ces actions.

Pers. → Quand je suis arrivé là-bas, ils avaient dormi

Fr. → Quand je suis arrivé là-bas, ils dormaient.

Bien entendu, dans cette phrase l'imparfait du verbe dormir en persan marque non pas la durée de cette action, mais son commencement.

En français d'après la concordance des temps, l'emploi du plus-que-parfait dans une proposition subordonnée qui montre l'antériorité, est obligatoire, tandis qu'en persan nous exprimons cette action à l'aide d'un passé composé ou d'un autre temps qui apparemment n'existe pas tel quel en français et dont je parlerai plus tard. Nous le désignons ainsi sous le nom du *passé surcomposé* comme a fait Gilbert Lazard et qui n'a pas du tout les mêmes emplois que le temps appelé de même dans la langue française. Cette différence est la cause d'erreurs du genre de:

Quand je les ai vus, ils m'ont dit qu'ils *ont réussi* au concours.

Au lieu de:

Quand je les ai vus, ils m'ont dit qu'ils *avaient réussi* au concours.

E. Le passé antérieur

Un autre temps qui n'existe pas en persan et dont l'application pose des problèmes à un apprenant iranien, c'est le passé antérieur qui, en français même, n'apparaît qu'à l'écrit et qui, en persan, est remplacé par le prétérit. Ainsi, comme en français le passé composé est l'équivalent du passé simple dans la langue parlée, les erreurs commises par l'apprenant sont les suivantes:

Il sortit quand il a fait ses devoirs./

Il sortit quand il fit ses devoirs./

Il sortit quand il avait fait ses devoirs./

او وقتی که تکلیفهایش را انجام داد، رفت

F. Temps surcomposés

A part les temps du passé dont on vient de parler, il y en a d'autres dans chacune de ces deux langues qui n'ont pas d'équivalent morphologique dans le système langagier opposé et qui s'expriment dans chaque langue de façon différente à l'aide des locutions adverbiales qui leur servent de support. De toute façon, comme ces temps-là ne sont pas utilisés dans l'enseignement du français jusqu'aux niveaux élevés on n'y consacre pas beaucoup de temps. Mais pourtant je crois nécessaire de citer leur nom; ce sont les suivants:

en persan: le passé surcomposé → passé composé (être)+
participe passé,
l'imp. composé → mi+formes du verbe;

en français: le passé surcomposé.

le plus-que-parfait surcomposé (Il avait eu vite fait de comprendre ce qu'on lui expliquait).

Ce temps existe dans le système langagier du français mais il ne présente pas les mêmes emplois qu'en persan.

Pour le passé surcomposé qui est en effet un plus-que-parfait évolué, Lazard a cherché un exemple dans l'histoire, dont la traduction en français est la suivante: «Avant l'arrivée des Gaznavides, les esclaves turcs n'étaient pas encore venus en Iran»
پیش از رسیدن غزنویان، بردگان ترك هنوز به ایران نیامده بودند/

Comme on voit ce temps est remplacé en français par le plus-que-parfait. En tout cas, qu'il s'agisse d'une action point déjà accomplie qui s'exprime par un passé surcomposé en persan, ou qu'il s'agisse d'action cadre, elle aussi accomplie mais prise dans sa durée, s'exprimant par un imparfait composé en persan, ces deux temps marquent dans le système verbal du persan, des actions dont celui qui les énonce n'a pas été le témoin, mais il récite ce qu'il a en appris par un autre, ou par les apparences.

L'imparfait composé exprime une action au cours de son déroulement.

Le passé surcomposé du français est un temps qui appartient à la sphère du présent. Il montre qu'une action a été accomplie avant le commencement d'une autre.

Le plus-que-parfait surcomposé du français exprime, avec un complément de temps, l'achèvement rapide par rapport au passé.

G. Le passé continu

En persan l'aspect duratif (= non momentané) du verbe est marqué par trois temps: le présent, l'imparfait et l'imparfait composé.

L'imparfait continu en persan montre le développement de l'action ce qui s'exprime en français à l'aide de l'*auxiliaire de temps* (c'est ainsi que l'appelle Mauget dans son livre de grammaire) « tre en train de», ou bien cet imparfait indique la notion d'un futur proche dans le passé. Donc l'imparfait continu en persan, selon la momentan it  ou la non-momentan it  du verbe (= de l'action), peut répondre à deux structures différentes du français: l'une avec *en train de*, et l'autre avec *aller*   l'imparfait placé devant un infinitif. Pour ce cas je prends les exemples que Mme D_jah npan h a donnés dans un article qu'elle a écrit à ce sujet :

Fr. → j'étais en train de tricoter.

Fr. → j'allais tomber.

Ces deux structures s'opposent à une seule structure persane qui se forme avec le passé du verbe avoir auquel on rajoute l'imparfait du verbe principal qui correspond à la désinence personnelle du verbe avoir. Ce qui donne littéralement:

Pers. → j'avais tricotais./ من داشتم تریکو می بافتم

Pers. → j'avais tombais./ من داشتم می افتادم

Donc la ressemblance morphologique de ces deux structures en persan est la cause des erreurs que l'apprenant commet, et du fait qu'il n'arrive pas à employer ces structures lors d'un contexte naturel qui s'impose en dehors des exercices qu'il fait en classe de langue.

Pour ce qui concerne l'imparfait composé continu, il marque une simultanéité entre les deux actions dans le passé, déjà accomplies au moment de la production de l'énoncé. Ce temps du persan ne présente pas de distinction en français donc on l'exprime avec un imparfait:

Quand on l'avait vu, il * tait* en train d'aller chez lui.

H. Le futur et le futur antérieur du passé

Quand au futur et au futur antérieur du passé, ces deux temps n'existent pas dans le système verbal du persan, donc chaque fois

qu'en persan, on a affaire à ces deux temps du français, on se sert du présent de l'indicatif dans la langue parlée et du futur simple de l'indicatif dans la langue écrite. Ainsi ce manque en persan peut être à l'origine d'erreurs commes:

Ils demandèrent s'ils peuvent recommencer les épreuves./

آنان پرسیدند که آیا می‌توانند تمرین را از سر بگیرند.

au lieu de:

Ils demandèrent s'ils pourraient recommencer les épreuves.

Et dans ces phrases du type du discours indirect libre en persan c'est l'imparfait qui remplace le futur du passé:

Fr. On lui accorda une satisfaction: il recommencerait l'épreuve.

Pers. On lui accorda une satisfaction: il recommençait l'épreuve.

Conclusion

Ce que nous venons d'exposer n'est qu'une présentation rapide des problèmes posés aux enseignants et aux enseignés lors de l'enseignement du français en Iran. Cet aperçu général des difficultés qui s'imposent aussi bien dans tous les autres domaines de la syntaxe (dont les autres collègues ont déjà parlé), met en évidence la nécessité de la création d'une méthode appropriée à l'enseignement du français aux Iraniens. Ce besoin ne pourra être satisfait que si un groupe d'enseignants et de spécialistes ayant une connaissance vaste de la linguistique, s'attelle à ce travail afin de pouvoir réaliser une méthode adaptée à la langue persane.

Vient de paraître

از انتشارات تازه مرکز نشر دانشگاهی

مشتبه معسوب

مولانا حبیب‌اللہ دین محمد بلخی

مشہور بہ رو

چاپ عکسی از روی نسخہ خطی قونیہ (موزہ مولانا)

تایخ کتابت : ۶۷۲ ہجری قمری